

*Découvrir, redécouvrir***Jules Charles Dominique FOUQUERAY (1869-1956)***par Alain Tirefort*

À l'occasion des dernières fêtes du Nouvel An Chinois (19 au 22 février 2015), appelé aussi Fête du Printemps ou Fête du Têt au Vietnam, en retrait des animations qui agrémentent les défilés traditionnels, quelques librairies parisiennes ont exposé des aquarelles, gravures, livres illustrés... œuvres des peintres de marine, notamment de Charles Fouqueray dont j'ai, à plusieurs reprises, croisé le parcours, en menant des recherches tant sur le monde colonial que sur la Première Guerre mondiale ou encore la presse de la Troisième République. Ce « maître », aujourd'hui peut être un peu oublié, me semble mériter d'être évoqué à plus d'un titre ; artiste aux multiples facettes - peintre d'histoire, aquarelliste, graveur, illustrateur, affichiste et décorateur -, peintre officiel de la Marine, il est un observateur minutieux d'un temps marqué par la Grande Guerre, ainsi que de la vie quotidienne « du plus loin », d'un Orient et d'un Extrême-Orient mis en tutelle par les puissances européennes.

***Marins et militaires***

Charles Fouqueray<sup>1</sup> dont la famille est originaire de Fouras, en face de l'île d'Aix, est né au Mans, à la fin du Second Empire, en 1869. Ne pouvant faire l'École navale, faute de disposition pour les matières scientifiques, il opte pour l'École des Beaux-Arts. Après avoir été l'élève d'Alexandre Cabanel et de Fernand Cormon, qui ont d'ailleurs formé nombre de futurs dessinateurs du journal *L'Illustration*, Charles embrasse la carrière de peintre. Attiré par les scènes maritimes, les voyages et les colonies, il consacre son talent à la côte atlantique et aux gens de mer ; en 1889, il expose au Salon des Artistes français. Primé en 1897 au Salon, reconnu comme peintre officiel de la Marine<sup>2</sup> en 1908, consacré par de nombreux prix - Meurand en 1905, Rosa Bonheur en 1909, puis prix Indochine<sup>3</sup> en 1914 -, il rejoint le corps des fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h, à la frontière belge, lorsqu'il apprend la déclaration de guerre en août 1914. D'où ses précieux dessins et aquarelles sur les opérations militaires, tant maritimes que terrestres - Dixmude, Nieuport, Douaumont... -, dont témoignent entre autres *L'Illustration*, ou encore, après la fin du conflit, *La guerre racontée par nos généraux*<sup>4</sup>, sans oublier les affiches<sup>5</sup> qui, instruments de propagande, n'en démontrent pas moins tout l'intérêt qu'il porte

<sup>1</sup> L'essai biographique qui suit doit notamment à l'apport de Stéphane Richemond, co-auteur avec Pierre Sanchez de *L'histoire de la Société coloniale des Artistes français puis Société des Beaux-Arts de la France d'Outre mer*, L'échelle de Jacob, 2010 ; ainsi qu'à l'ouvrage de Nadine André-Pallos, *L'Indochine, un lieu d'échange culturel. Les peintres français et indochinois (fin XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle)*, Presse de l'École Française d'Extrême-Orient, 2005.

<sup>2</sup> Le titre de peintre officiel de la Marine, sans faire de l'artiste un militaire, et sans le rétribuer, lui offre cependant des facilités en matière de missions sur les navires et dans les ports.

<sup>3</sup> La Société Coloniale des Artistes Français (SCAF), fondée après l'Exposition coloniale de Marseille en 1906, accorde des bourses aux artistes désireux de rendre les splendeurs et les particularismes de l'Indochine, de l'Afrique subsaharienne ou encore de Madagascar. Sur les initiatives de Charles Fouqueray et de son ami William Merlaud-Ponty, Gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française, un prix de l'A.O.F. voit ainsi le jour en 1910. Un prix de l'Indochine, instauré par la SCAF, cette même année, récompense les artistes sélectionnés parmi les exposants du Salon annuel de Paris, en leur offrant les frais de voyages dans la région, les frais de séjour restant à leur charge ; en contrepartie, le bénéficiaire du prix se devait d'enseigner à l'École des Beaux-Arts d'Hanoï, et d'exposer ses œuvres à Hanoï et Saigon.

<sup>4</sup> Maréchal Fayolle, Général Dubail, *La guerre racontée par nos généraux*, Librairie Schwarz, 1920, 3 vol. *De Liège à Verdun (1914-1916)*, *De la Somme au Rhin (1914-1918)*, *Les batailles de la délivrance*. Illustrés par Charles Fouqueray, Lucien Jonas.

<sup>5</sup> Durant les quatre années de combats, chaque camp - et en leur sein, les ministères de la Guerre, et les Affaires étrangères en premier - va avoir recours à l'ensemble des médias : tant la presse que les cartes postales, les calendriers, les timbres postaux... Cependant, le médium le plus utilisé, et le plus efficace par son impact sur le public, reste l'affiche, collée sur les panneaux publicitaires urbains ainsi que sur les murs des villages les plus reculés. De 1914 à 1918, l'affiche a définitivement gagné ses galons de propagande. Moyen de communication directe et rapide, elle est mise au service de l'effort de guerre ; afin de mobiliser, de collecter et de recueillir des capitaux - l'emprunt de guerre, comme acte patriotique ! -, de mobiliser l'arrière (« le front intérieur »), d'éviter le défaitisme et d'entretenir la certitude de la victoire et du « bon droit ». Toutes les armes de la persuasion, voire de la culpabilisation - représentation du soldat héroïque, de la

aux acteurs et aux victimes de guerre<sup>6</sup>. D'où également ses missions en Méditerranée, en Syrie, en Palestine, au Liban, en Égypte et à Constantinople, avant d'entamer son grand voyage en Orient, en 1921.

### *Au loin, et toujours la mer*

Envoyé en mission en Indochine et en mer de Chine par le ministère de la Marine et des Colonies, il en ramènera une série de carnets de croquis - au crayon noir, rehaussés d'aquarelle - qui, outre les bateaux et les ports<sup>7</sup>, vont familiariser les lecteurs assidus des journaux<sup>8</sup> avec les rizières, les temples, les scènes et les personnages (paysans, pêcheurs, boutiquiers, moines, musiciens) de ces contrées lointaines. Ses voyages au bout du monde - deux longs voyages en Asie, en 1921 et en 1924 - et sa notoriété lui valent la commande de panneaux décoratifs pour le palais de l'Indochine de l'Exposition coloniale de Marseille, en 1922<sup>9</sup>, de nouveaux timbres pour cette colonie, ainsi que la décoration du Cercle naval de Toulon, en 1934<sup>10</sup>.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Charles se voit confier la responsabilité des services de camouflage de la flotte. Entre temps, et ce jusqu'à sa mort à Paris en 1956, Charles Fouqueray prête toujours son concours comme affichiste<sup>11</sup> et illustrateur d'ouvrages ; Jules Verne, Jack London, Pierre Benoît, Joseph Conrad, Pierre Loti, Louis Bromfield, Rudyard Kipling, Roland Dorgelès et Claude Farrère en seront les heureux bénéficiaires<sup>12</sup>.

Un demi-siècle, en service commandé ou en quête d'un ailleurs et d'un autre, en tant que peintre de la Marine, un engagement dans la Grande Guerre, une contribution par l'exotisme et le pittoresque à la vision idéalisée de la « Plus Grande France », voilà qui devrait suffire pour sortir Charles Fouqueray d'un oubli relatif, ne serait-ce que par rapport à Victor Tardieu<sup>13</sup> ou Jean Bouchaud<sup>14</sup>.

---

famille brisée, de la ruralité, des ruines...- sont utilisées. Peintres et dessinateurs vont ainsi rivaliser d'imagination pour stimuler le patriotisme et la générosité : Albert Faivre, Lucien Jonas, William Malherbe, Francisque Poulbot, George Redon, Théophile Alexandre Steinlen, Adolphe Willette... et Charles Fouqueray.

Parmi les affiches les plus connues de Charles Fouqueray : *Journée de l'Armée d'Afrique et des Troupes coloniales*, 1917 - *Journée des Régions libérées. Songez aux foyers détruits*, 1919 - *Banque d'Alsace et de Lorraine. Souscrivez à l'emprunt national*, 1920 - *Marianne et ses enfants*, 1923. Afin de célébrer la *Journée de l'Armée d'Afrique et des Troupes coloniales*, le 10 juin 1917, plusieurs affiches ont été tirées, dont celles de Lucien Jonas et d'Henri de Waroquier ; cependant, c'est celle de Charles Fouqueray qui illustre le mieux la diversité des combattants, européens et indigènes - tirailleurs, zouaves, goumiers, spahis, et méharistes -, réunis pour une charge impétueuse.

<sup>6</sup> Voir, par exemple, son « *salut français aux blessés alliés, à l'arrivée d'un train sanitaire* », publié dans le numéro 3840 du 7 octobre 1916 de *L'Illustration*.

<sup>7</sup> Après avoir visité les ports de Saïgon, Tourane, Hong Kong et Shanghai, Charles Fouqueray va remonter le Mékong, le Si-Kiang, le Houang-Ho et le Yang-Tseu.

<sup>8</sup> *L'Illustration* par exemple. Pour illustrer le premier des articles que Roland Dorgelès a consacrés à "La Route Mandarine" (le long des côtes de l'Annam, de Haiphong, au nord, à Phan-Rang, au sud), le numéro du 31 janvier 1925 publie six aquarelles de Charles Fouqueray : Une procession le long du canal de Canton-Haiphong, Tonkinoises au marché, Le Delta du Fleuve Rouge, Famille annamite, et Dans le quartier indigène, la rue des Tasses. Fouqueray collaborera également au *Monde Illustré*, à *L'Univers Illustré*, ainsi qu'à *The Illustrated London*, et *The Graphic*.

<sup>9</sup> Ces panneaux seront à nouveau exposés dans le temple d'Angkor Vat, à Vincennes, en 1931.

<sup>10</sup> D'autres commandes officielles concerneront l'École Navale de Brest, les Hôtels de Ville de Vincennes, de Montreuil et du Bourget, enfin le palais de Justice de Fontainebleau.

<sup>11</sup> Voir la série des affiches publicitaires « See Britain first », réalisées dans les années 1920 pour la compagnie britannique Shell, et imprimées par J. Weiner à Londres.

<sup>12</sup> *Le tour du monde en 80 jours* de Jules Verne - *Les mutinés de l'Elseneur* de Jack London - *L'Atlantide* de Pierre Benoît - *Typhon* de Joseph Conrad - *Les pagodes d'or*, *Les désenchantées*, *Le roman d'un spahi* de Pierre Loti - *La Mousson* de Louis Bromfield - *Kim* de Rudyard Kipling - *Les croix de bois* de Roland Dorgelès - *La bataille*, *Missions et croisières*, *Jonques et Sampans*, *Escapes d'Asie* de Claude Farrère...

<sup>13</sup> Victor Tardieu (1870-1937), prix Indochine 1920, est le fondateur, en 1925, de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine, à Hanoï ; il en assurera la direction jusqu'en 1937, date de sa mort. Cette école, renouvelant les thématiques et l'approche stylistique, a entre autres formé de nombreux artistes indochinois aux techniques occidentales.

<sup>14</sup> Jean Bouchaud (1891-1977), autre témoin des pays d'outre-mer - Algérie, A.O.F, Indochine et Antilles, à la fin de sa vie - découvre l'Extrême-Orient de septembre 1924 à l'été 1925. Plus que l'Indochine, c'est le Laos qui l'attire et qu'il croque ; il le parcourt à cheval entre Vientiane et Luang Prabang, puis en bateau en descendant le Mékong. Lyautey lui confiera la décoration murale d'une partie de l'Exposition coloniale de 1931. Cf. les deux articles qui lui ont été consacrés par Elisabeth Cazenave dans les *Bulletins d'Images & Mémoires* n°41 (été 2014, p.17-21) et n°42 (automne 2014, p.24-27).

La Grande Guerre, témoignages et propagande



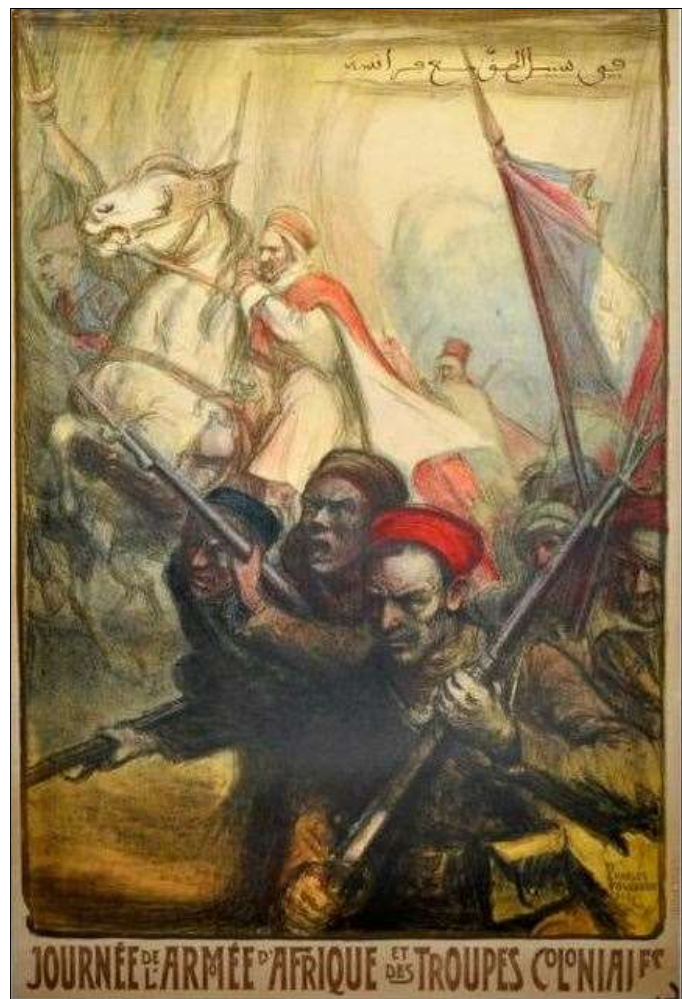
*Belgique héroïque et martyre, Ramscape*



*Charge à la baïonnette*



*Sonate dans les ruines*



*Affiche pour la Journée de l'Armée d'Afrique... 1917*



*Portraits de l'armée coloniale en couverture de La Guerre documentée (1919/1920)*

L'attrait des horizons lointains



Tourane, vers 1921



Sur le Wang Po, Jonque, Shanghai, 1921



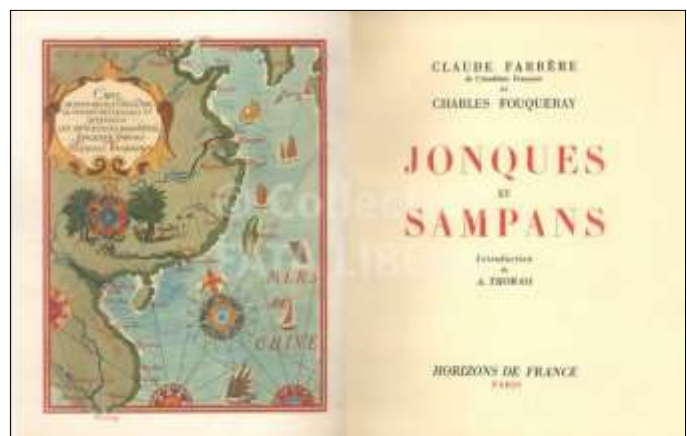
Après Dong Hoi vers Quang Tri - La lagune - 9 3 1921



"Sur la route mandarine" de Roland Dorgelès, aquarelle pour L'Illustration (31 janvier 1925)



Commandant Thomazi, La pêche en mer (1962)



Claude Farrère, Jonques et sampans (1945)